

Marie-France MEYLAN KRAUSE

DÉTERMINATION DE LA PROVENANCE D'UN GROUPE DE CÉRAMIQUES À ENGOBE INTERNE "ROUGE POMPÉIEN" D'AVENTICUM (AVENCHES, Suisse)¹

Nous avons isolé, parmi le matériel d'Avenches, un groupe de céramiques à engobe interne "rouge-pompéien" qui se distinguait nettement des productions italiennes (côte tyrrhénienne) et locales. Ce groupe comprend des plats et des couvercles. Il se retrouve dans les fouilles, en faible quantité mais régulièrement. Il est facilement identifiable car ses caractéristiques techniques et morphologiques demeurent constantes malgré quelques légères variations.

PÂTE

La pâte, de couleur beige clair, est fine, homogène et contient de nombreuses paillettes de mica doré nettement visibles à l'œil nu et tout à fait caractéristiques de cette production.

REVÊTEMENT

Les plats comportent un revêtement interne rouge foncé, assez épais, mat et doux au toucher, qui déborde en général sur le rebord externe ; il n'est pas rare d'observer des particules de mica doré en surface.

Ils sont recouverts à l'extérieur d'un revêtement orangé, mince, mat et non grésé dont il ne subsiste souvent que quelques traces.

Les couvercles sont munis, à l'intérieur comme à l'extérieur, du même revêtement orangé, mat et non grésé.

FORMES

Les plats sont en général de faible hauteur ; leur diamètre varie entre 13 et 34 cm avec toutefois une majorité de récipients mesurant entre 16 et 21 cm.

Le bord est arrondi, parfois légèrement rentrant, la panse est à peine convexe et oblique, le pied est souvent formé de deux anneaux porteurs (Fig. 1, n^{os} 9-11).

Il n'est pas rare d'observer des cercles incisés (Fig. 1, n^o 7) ou guillochés sur le fond interne (Fig. 1, n^{os} 10-11).

Les couvercles étudiés ont un diamètre qui varie entre 10,5 et 26,5 cm. Le bord, légèrement relevé, est arrondi ou de section légèrement triangulaire ; la paroi externe est parfois profilée de deux fines cannelures (Fig. 1, n^o 12). On retrouve le ressaut supérieur qui permet probablement de poser le couvercle à l'envers et de l'utiliser comme assiette, ainsi que l'a déjà suggéré S. Loeschcke en 1909, à propos des céramiques de Haltern² (Fig. 1, n^{os} 12-13).

DÉTERMINATION DE LA PROVENANCE

Il nous a paru évident que ce groupe de céramiques n'était pas une production locale, notamment en raison du nombre relativement restreint de pièces mises au jour. Il nous a donc semblé intéressant de rechercher si couvercles et plats avaient réellement une même origine et quelle était-elle.

Avant de procéder à des analyses en laboratoire, nous avons mené une petite enquête afin de savoir dans quelle direction orienter nos recherches.

En étudiant la littérature³ concernant les ateliers, connus ou supposés, qui ont produit des plats à engobe interne rouge, je me suis penchée sur l'article de D. P. S. Peacock, publié en 1977, traitant des diverses origines de ce type de céramique. Ce chercheur a distingué sept pâtes différentes de plats à engobe

1 Je remercie la Fondation Pro Aventico qui a mis ce matériel à ma disposition et plus particulièrement Madame M. Aubert, auteur des dessins et Messieurs H. Boegli et Ph. Bridel qui ont soutenu mon projet d'analyses.

2 Loeschcke 1909, p. 268.

3 Thuillier 1993, p. 217, passe en revue les différents sites ayant produit des céramiques à engobe interne rouge-pompéien.

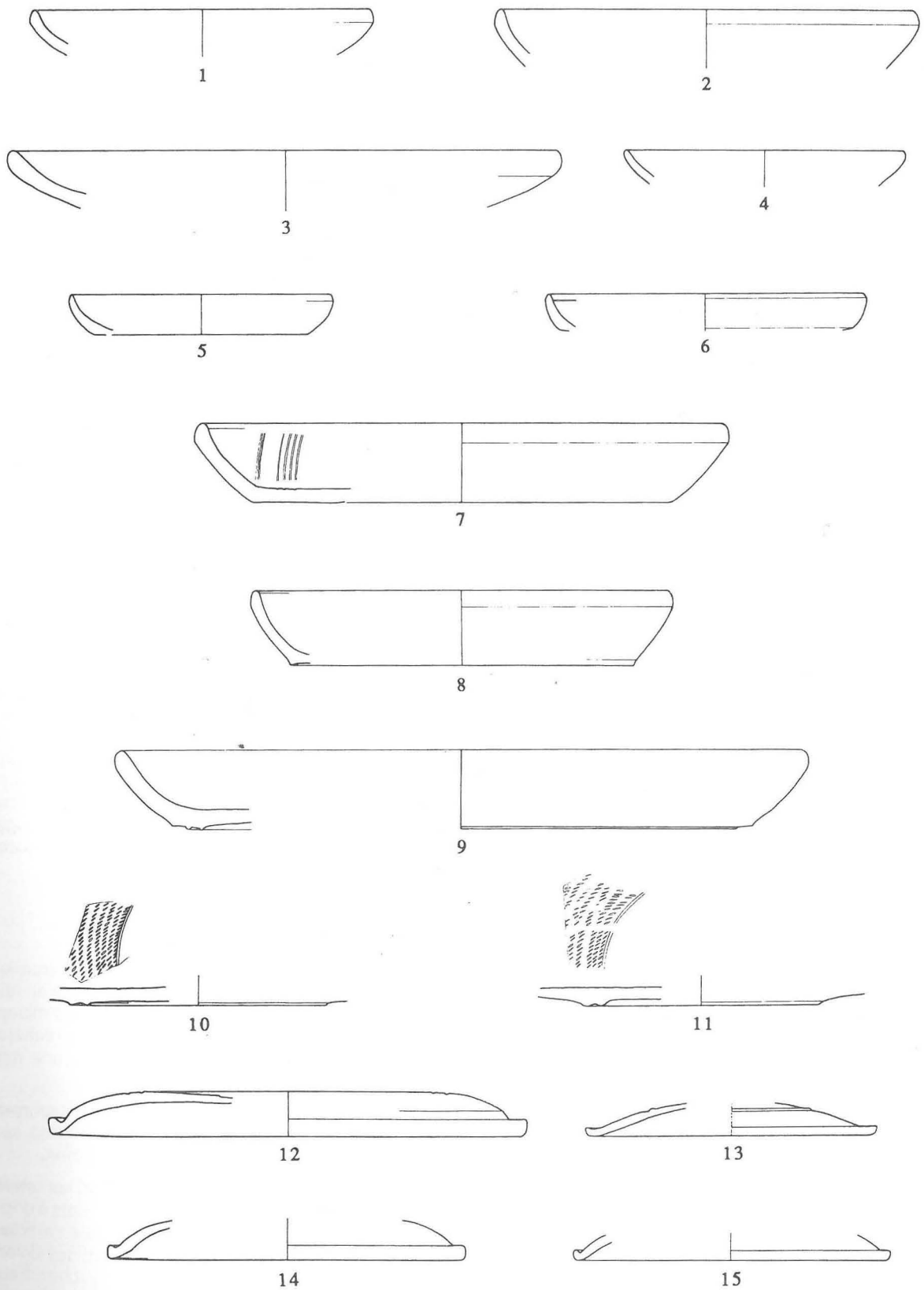


Figure 1 - Avenches. Céramique à engobe interne "rouge-pompéien" attribuée au groupe de Lezoux 1 : plats et couvercles.

interne rouge auxquelles il a tenté d'attribuer une provenance⁴. Son argile numéro 3 est particulièrement intéressante puisqu'elle semble correspondre à la description des pâtes des récipients qui nous occupent ici⁵. Peacock lui attribue une probable origine gauloise (Gaule du Centre). On constate que les exemplaires illustrés ont, en guise de pied, les anneaux porteurs qui caractérisent également nos plats⁶.

De plus, si on lit les descriptions des céramiques communes du I^{er} s. de Lezoux⁷, on est frappé par les ressemblances qui existent avec le matériel présenté ici. Mais comme chacun sait, en céramologie, les ressemblances n'étant pas toujours significatives, nous avons décidé, d'entente avec la Fondation Pro Aventico et le Musée romain d'Avenches, de procéder à des analyses chimiques et pétrographiques⁸.

Comme échantillons, nous avons choisi un couvercle (Fig. 1, n° 12) et un plat (Fig. 1, n° 9), représentatifs du groupe où nous les avons classés ; ils étaient en bon état et la quantité de matière conservée suffisante pour se prêter à ce type d'analyses⁹.

ANALYSES EFFECTUÉES

- Analyse pétrographique : étude de lames minces au microscope polarisant, détermination de la pétrographie du dégraissant.

- Analyse minéralogique : diffraction de rayons X, analyses des phases minéralogiques.

- Analyse chimique : fluorescence aux rayons X, à l'aide d'un spectromètre.

Les éléments majeurs sont mesurés à partir de pastilles de verre¹⁰. Les éléments traces sont mesurés à partir de pastilles de poudre¹¹.

- Analyse discriminante : elle permet d'attribuer une céramique dont l'origine est présumée ou inconnue à un groupe de référence avec lequel l'affinité chimique est la plus grande.

RÉSULTATS

Toutes les analyses ont été concordantes et nous ont fourni la confirmation que nos deux récipients ont comme lieu d'origine la Gaule du Centre, et peut-être plus précisément Lezoux ; le groupe de référence dans lequel sont inclus nos deux échantillons est en effet celui de Lezoux 1¹².

Si une origine de Gaule centrale me paraît claire, force est de constater que deux analyses demeurent insuffisantes pour déterminer précisément le site de production. On remarque en effet sur le diagramme où figure la distance de Mahalanobis (Fig. 3), que nos deux échantillons ont une position légèrement marginale à l'intérieur du groupe de Lezoux 1. Cette marginalité apparaît également lorsque l'on projette l'espace multidimensionnel dans un plan (Fig. 2). Il faudrait alors multiplier les analyses et voir si cette marginalité persiste, auquel cas ce ne serait peut-être pas Lezoux qui aurait produit ces plats mais un atelier situé à proximité.

DATATION

Ce type de céramique ne semble pas apparaître à Avenches avant 70 apr. J.-C. On le trouve encore vers 150. Il est vraisemblable qu'il ait perduré jusque vers 200, mais je n'ai pas la preuve qu'il ne s'agit pas là d'un matériel résiduel.

J'ai trouvé des parallèles récents dans la publication de Mme Odile Leblanc, concernant le matériel céramique d'un établissement de Saint-Romain-en-Gal¹³. Il y est en effet présenté des plats à engobe interne rouge et des couvercles. La description de la pâte et du revêtement semble correspondre à ce que nous avons à Avenches ; il en va de même pour la datation : cette céramique apparaît à l'époque flavienne (horizon 4 de Saint-Romain-en-Gal) et se poursuit au II^e s. (horizons 5 et 6 de Saint-Romain-en-Gal)¹⁴.

4 Quatre centres principaux ont été mis en exergue : l'Italie centrale, la Gaule du Centre, la Belgique et la Grande-Bretagne.

5 Peacock 1977, p. 154.

6 Peacock 1977, p. 157, fig. 3, n°s 7-8.

7 Picon 1973, p. 89-90.

8 Nous avons confié ce travail à l'Institut de Minéralogie et de Pétrographie de l'Université de Fribourg. Les analyses ont été réalisées par le Dr. Michael von der Crone, sous la direction du professeur Marino Maggetti.

9 Il est vrai que deux analyses peuvent paraître insuffisantes ; mais comme les échantillons sont représentatifs d'un groupe, qu'ils ont été choisis au hasard à l'intérieur de ce groupe et qu'ils ont donné des résultats clairs, cette démarche me semble valable, reposant sur un raisonnement explicite ; elle évite en outre de coûteuses dépenses. Ces analyses ont permis de circonscrire avec certitude une aire de production. Il n'en va évidemment pas de même si l'on veut déterminer précisément le site et l'atelier de production.

10 Dix éléments majeurs ont été mesurés. L'échantillon transformé en poudre est d'abord séché à 110 degrés pendant une nuit, puis calciné à 1000 degrés dans le but de connaître la perte au feu. Le mélange suivant est ensuite préparé : 1,2 g de poudre fine calcinée, 5,7 g de tétraborate de lithium (Li₂B₄O₇) séché à 110 degrés, 0,3 g de fluorure de lithium (LiF) séché à 110 degrés. On verse le mélange homogénéisé dans un creuset où il est fondu à 1100 degrés.

11 Quatorze éléments traces ont été mesurés. Un minimum de 5 g de poudre très fine, non traitée, est nécessaire. Ce matériel est mélangé à quelques gouttes de moviol 2 %, puis pressé à environ six tonnes pendant une minute. La pastille est ensuite séchée à l'étuve à 110 degrés pendant au moins 24 h.

12 Picon 1982 : il s'agit d'une communication de M. Picon à M. Maggetti. Ce groupe n'a jamais été publié complètement ; 43 analyses sur un total de 102 ont été discutées par M. Picon, M. Vichy et E. Meille (Picon, Vichy et Meille 1971).

13 J.-L. PRISSET, L. BRISSAUD, O. LEBLANC, Evolution urbaine à Saint-Romain-en-Gal, dans *Gallia*, 51, 1994, p. 80-118.

14 O. Leblanc, *op. cit.* note 8, p. 98, fig. 94, 1.

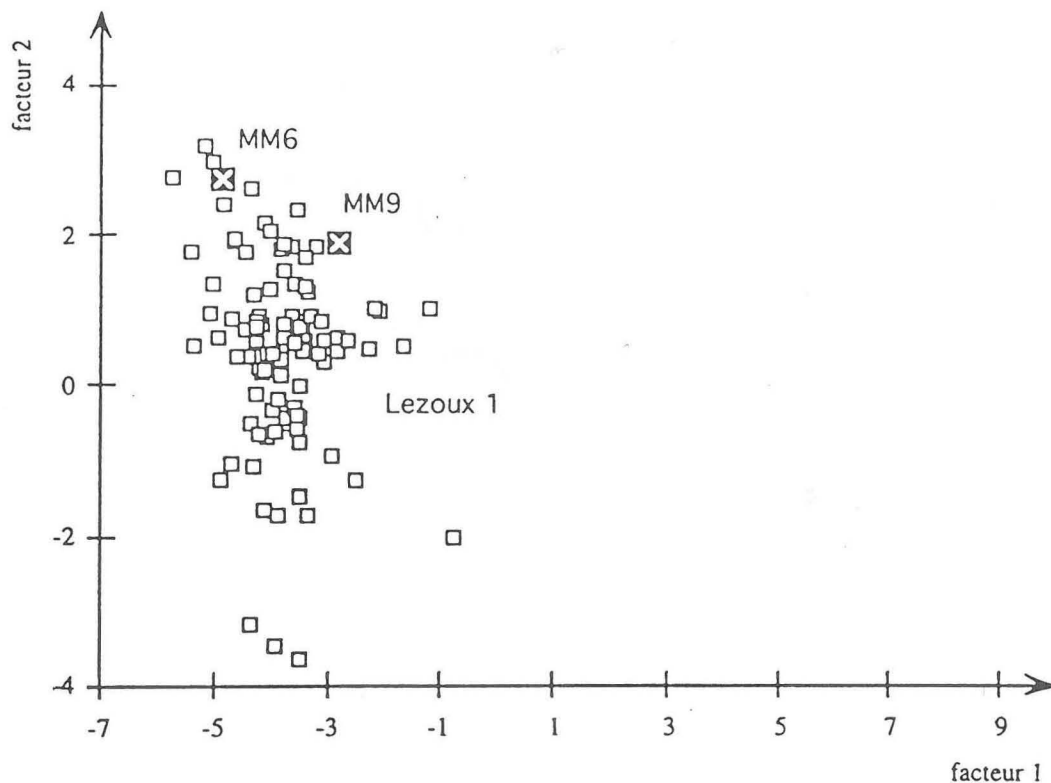


Figure 2 - Groupe de référence Lezoux 1 : projection de l'espace multidimensionnel dans un plan. MM6 (plat) et MM9 (couvercle), bien que marginaux, appartiennent au groupe Lezoux 1.

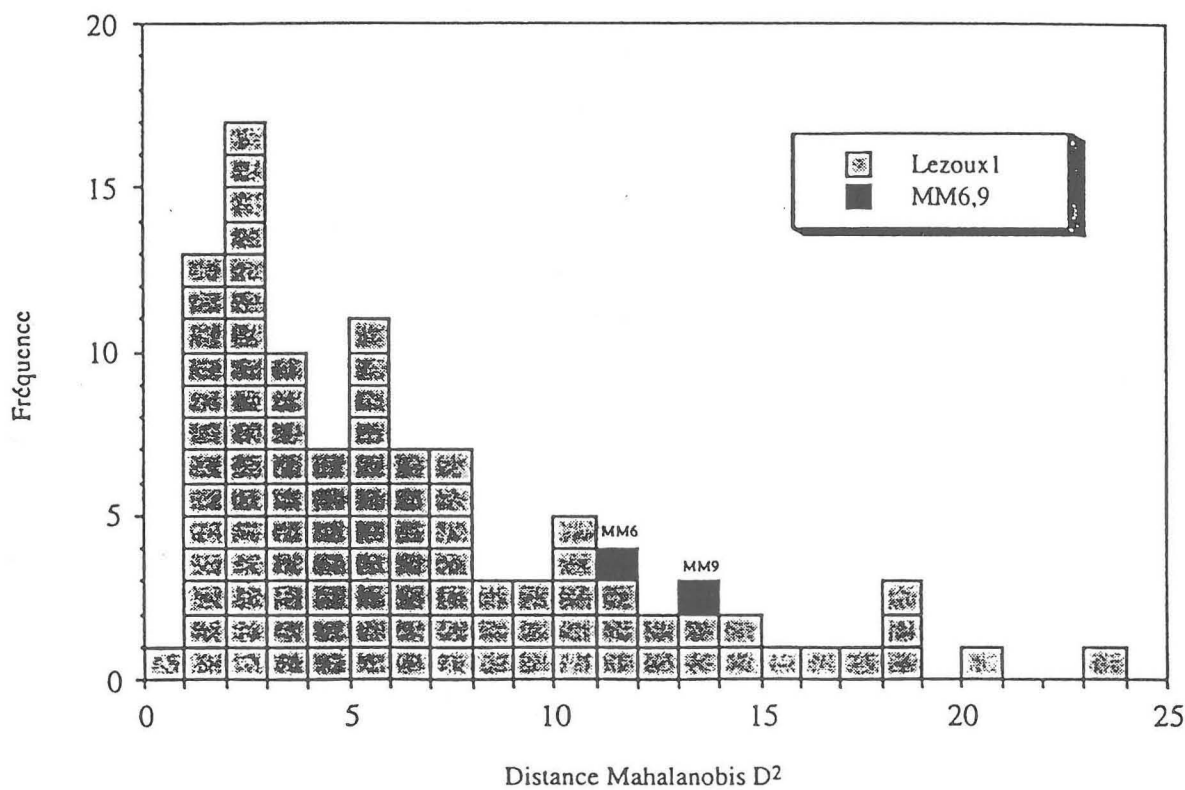


Figure 3 - La distance de Mahalanobis permet d'attribuer MM6 (plat) et MM9 (couvercle) à Lezoux 1.

Les mêmes constatations peuvent être faites pour le matériel publié par D. P. S. Peacock et qui provient de Fishbourne, d'Usk et de Colchester¹⁵.

FRÉQUENCE

Bien que peu fréquents, on ne peut pas dire que ces plats soient rares. Si l'on prend pour exemple la fouille d'Avenches, dite de "Derrière-la-Tour", qui nous a livré environ 17.300 individus, toutes catégories et toutes époques confondues (I^{er}-III^e s.), nous trouvons à peu près 0,70 % de céramique à engobe interne, dont la provenance se répartit de la manière suivante : Italie : 37 %, Gaule centrale : 18,50 %, productions locales : 42 % et indéterminés : 2,50 %. Il est évident que ces pourcentages, en eux-mêmes, ne sont guère représentatifs. Il serait intéressant de calculer les pourcentages des céramiques à engobe interne par époque et de le faire pour différentes fouilles. Je tiens à préciser que c'est la première fois, pour la fouille que je viens de mentionner, que ces productions gauloises ont été identifiées.

CONCLUSION

Au début du I^{er} s., ces plats à engobe interne "rouge-pompéien" ainsi que leur couvercle proviennent en partie de Campanie. Mais ce type de récipient se répand très rapidement dans le monde méditerranéen et il n'est donc pas étonnant de constater la création de centres de production plus proches des

sites de consommation. Ainsi, la Gaule centrale, et probablement Lezoux, prit le relais des importations italiennes et approvisionna déjà Avenches à partir des années 70 apr. J.-C.

Il est vraisemblable que les premières importations de ces plats à engobe interne rouge, qui sont à considérer comme un réel phénomène d'importation, soient arrivées chez nous en même temps que d'autres catégories de matériel qui proviennent de la même région ; je pense notamment aux vases à glaçure plombifère, à certaines parois fines, aux statuettes en terre blanche, aux balsamiques zoomorphes, à quelques lampes également. Il faudrait peut-être aussi ajouter quelques pièces de terre sigillée ornée qui se sont probablement infiltrées en Suisse déjà vers 50-70, en très faible quantité, et qui sont par conséquent à considérer comme des marchandises d'accompagnement.

Dès 120-130, il est probable que ces plats sont arrivés avec les chargements de céramiques sigillées en provenance de Lezoux.

Si nous savons bien que ce dernier centre de production a joué un rôle important au début du II^e s., en exportant massivement ses productions de terre sigillée vers nos régions, je crois que le centre de la Gaule en général a joué, dès l'époque flavienne, un rôle plus important que nous pouvons le penser, même si la situation nous paraît légèrement plus compliquée qu'au II^e s. : de nombreux ateliers ont alors existé et livré des productions fort diverses qu'il n'est pas toujours aisé, pour nous, de reconnaître, surtout lorsqu'il s'agit de céramique commune.



ABRÉVIATIONS BIBLIOGRAPHIQUES

Goudineau 1970 : C. GOUDINEAU, Notes sur la céramique à engobe interne "rouge-pompéien", dans *Mélanges de l'Ecole Française de Rome*, 82, 1970, p. 159-186.

Grünwald, Pernicka et Wynia 1980 : M. GRÜNEWALD, E. PERNICKA, S. WYNIA, Pompejanisch Rote Platten-Patinae, dans *Archäologisches Korrespondenzblatt*, 10, 1980, p. 259-261.

Loeschcke 1909 : S. LOESCHCKE, Keramische Funde in Haltern, dans *Mitteilungen des Altertums-Kommission für Westfalen*, V, 1909, p. 101-322.

Peacock 1977 : D. P. S. PEACOCK, Pompeian Red Ware, dans *Pottery and Early Commerce : Characterization and Trade in Roman and Later Ceramics*, Londres, 1977, p. 147-162.

Picon 1973 : M. PICON, *Introduction à l'étude technique des céramiques sigillées de Lezoux*, Centre de recherches sur les techniques gréco-romaines, 2, Université de Dijon, 1973.

Picon, Vichy et Meille 1971 : M. PICON, M. VICHY et E. MEILLE, Composition of the Lezoux, Lyon and Arezzo Samian Ware, dans *Archaeometry*, 13, 1971, p. 191-208.

Thuillier 1993 : F. THUILLIER, Découverte d'un atelier de "vernis rouge-pompéien" provincial sur la commune des Rues-des-Vignes (Nord), dans *S.F.E.C.A.G., Actes du Congrès de Versailles*, 1993, p. 213-224.



¹⁵ Peacock 1977, p. 147-162.

DISCUSSION

Président de séance : F. Fichet de Clairfontaine

François FICHET DE CLAIRFONTAINE : Nous pourrions discuter du problème de ces productions que l'on trouve toujours en très petites quantités, du moins sur les sites que je connais, entre le I^{er} s. et le III^e s. avec, dans certaines régions, des interruptions –je pense à la Bretagne. Pour ma part j'émettrais un souhait : poursuivre les analyses.

Laurent GUYARD : Juste une remarque d'ordre typologique : peut-on toujours trancher entre une assiette et un couvercle ?

Marie-France MEYLAN KRAUSE : Les céramiques à engobe interne sont réellement des plats et on a dû utiliser les couvercles comme assiette ou pour la cuisson ; ils ont très souvent le rebord brûlé et il est probable qu'on a retourné le couvercle pour manger dedans.

Maurice PICON : Un mot à propos de l'appellation "campanienne" qui résulte d'une vieille tradition archéologique et, en partie, archéométrique aussi, mais surtout de l'ignorance dans laquelle on était des productions italiennes. En fait, maintenant que les archéologues italiens s'intéressent à leurs ateliers, on se rend compte de plus en plus qu'il y a beaucoup d'ateliers dans la région de Rome et que nombreux sont ceux qui ont produit, justement, des vases de ce type qu'on attribue traditionnellement à la Campanie. Dans un délai relativement bref, il est possible qu'on s'aperçoive qu'ils sont, en réalité, originaires du Latium, tout particulièrement pour les céramiques culinaires. Il serait plus prudent de dire Italie centrale plutôt que Campanie, pour l'instant.

Marie-France MEYLAN KRAUSE : Mais lorsque les inclusions sont clairement volcaniques ...

Maurice PICON : Toute la région de Rome est volcanique !

Marie-France MEYLAN KRAUSE : Effectivement !

Robin SYMONDS : Est-on toujours d'accord au sujet du contenu ? Les plats trouvés à Pompéi contenaient un pain assez semblable aux pizzas. Lorsqu'on les a trouvés à Colchester, on a toujours marqué "plats à pizzas".

Marie-France MEYLAN KRAUSE : Une chose est à remarquer, en tout cas, pour ces plats gaulois : certains sont très bas, avec une paroi peu élevée.

Armand DESBAT : En ce qui concerne la catégorie que vous avez montrée, elle est bien représentée à Lyon et pour l'attribution, aussi bien pour les plats de Saint-Romain-en-Gal que pour ceux de Lyon, elle se base simplement sur les caractéristiques physiques et l'aspect visuel ; il n'y a pas eu d'analyses pour vérifier cette attribution. Alors, un des problèmes est que, chaque fois que j'ai eu l'occasion d'en discuter avec Philippe Bet, pour lui cette production n'est pas attestée à Lezoux, alors qu'il lui semble bien que ce soit une production du centre de la Gaule. En ce qui concerne vos analyses, il serait utile que l'échantillon soit étoffé ; avec un nombre d'échantillons plus grand, on n'aurait peut-être pas ce décalage dans les résultats.

Dernier point, sur la chronologie ; ces produits sont effectivement connus dès l'époque flavienne et il y a aussi des exemplaires tardifs, dans le III^e s., avec le problème du matériel résiduel. Les caractéristiques sont très reconnaissables, notamment la présence de deux engobes, un interne, épais et rouge foncé et un externe, rosé et poreux.

* *
*